

Présence en Alsace de *Melanotus brunripes* Germ.

(Col. Elateridae)

par L. CREPIN

A l'occasion d'une récente mise au point concernant certains de mes *Elateridae*, j'ai été amené à constater que parmi les treize exemplaires figurant dans ma collection sous la dénomination *Melanotus rufipes* Herbst, sept d'entre eux devaient appartenir à l'espèce voisine *brunripes* Germ.

Je suis arrivé à cette identification grâce à l'excellent ouvrage de M. Lucien Leseigneur «*Coleoptères Elateridae* de la faune de France continentale et de Corse (1972)», et les remarquables figures qui accompagnent ses tableaux synoptiques. J'adresse ici mes vifs remerciements à l'auteur, qui a fort aimablement accepté d'examiner mes insectes pour confirmation de leur détermination.

Mes sept spécimens proviennent des environs de Colmar; je les ai capturés dans un champ de seigle situé à l'époque à proximité de l'Hôpital Pasteur, entre le 23 et le 26 mai 1960; autant que je me souviens, la bête en question était assez abondante. J'ai quitté la ville peu de temps après, mais j'ai su que le site avait été complètement transformé, à la suite de travaux d'urbanisme. Il est cependant probable que l'espèce s'est maintenue dans les cultures situées au-delà de la zone en question.

M. Leseigneur rappelle, en effet, dans son ouvrage, que le *Melanotus brunripes* Germ. est considéré par les auteurs comme un parasite des cultures. Il serait donc intéressant de vérifier à nouveau sa présence aux environs de Colmar. En tout cas, l'espèce existe dans diverses autres localités du Haut-Rhin: j'en ai, en effet, trouvé un exemplaire dans un petit lot d'*Elateridae* que je dois à la grande obligeance de mon ami Klinzig, avec l'indication suivante: Sausheim (Haut-Rhin), I-VII-1956.

Les deux localités de Colmar et Sausheim s'ajoutant à celle du «Bollenberg» mentionnée par M. Leseigneur dans sa faune, le Haut-Rhin est actuellement le département français où se trouve avec certitude le *Melanotus brunripes* Germ.

(L'Armorial, 169, avenue Pasteur - 06190 ROQUEBRUNE CAP MARTIN)

La chasse des Geometridae à la lampe de poche

par le Dr. R. FOURGON

Lors d'une réunion de la Société Entomologique de Saint-Etienne, nous avons décidé d'essayer de capturer quelques géomètres fort peu chassés par les entomologistes, car leurs dates de décloison sont précoces (décembre, janvier, février, mars).

L'intérêt de ces chasses repose:

1. — *Tout d'abord sur la technique de chasse:*

La lampe de poche, type boitier Wonder.

L'idée initiale revient à Monsieur R. Bernard qui capture de cette façon, aux mois de novembre et décembre, *Operaphtera brunata* L. posé sur les troncs de feuillus.

2. — *Mais surtout sur la recherche des femelles aptères de ces géomètres: Theria rupicaparraria* Schiff., *Theria primaria* Haw., *Agriopsis marginaria* F., *Agriopsis leucophaera* Schiff. et *Alsophila aescularia* Schiff.

I. — **Bilan de nos différentes sorties.**

— 8 février 1979, R. Bernard et Pupier:

nombreux mâles de *Theria rupicaparraria* et quelques mâles d'*Agriopsis marginaria*.

— 10 février 1979, R. Bernard et R. Fourgon:

mêmes captures. Le hasard et une analyse minutieuse d'innombrables branches de Prunus et de Crataegus me permirent de découvrir une femelle isolée de *Theria rupicaparraria*, ainsi qu'un couple d'*Agriopsis leucophaetra* sur un petit hêtre chéitif.

— 11 février 1979, R. Fourgon:

capture d'une autre femelle isolée de *Theria rupicaparraria* sur un genêt tout près d'un buisson de Prunus.

Les apparitions se poursuivirent ainsi pendant tout le mois de février et également durant la première quinzaine de mars, avant les chutes de neige avec:

— une nette dominance de *Theria rupicaparraria* pendant la première quinzaine de février;

— puis, sortie d'*Agriopsis marginaria* fin février, début mars;

— et enfin, sortie d'*Alsophila aescularia* mi-mars.

Le résultat de ces chasses fut fort appréciable:

— 2 femelles de *Theria rupicaparraria*.

— 1 femelle d'*Agriopsis leucophaetra*,

— 1 femelle d'*Alsophila aescularia*, trouvée accouplée à un mâle de la même espèce, sur un buisson de Crataegus (12 mars 1979),

— d'innombrables mâles des espèces citées ci-dessus et même un exemplaire de *Prigalia pedaria* F. et de *Conistra siliene* Schiff. posés eux-aussi sur des *Crataegus*.

II. — Technique de chasse.

Elle semble particulièrement efficace en cette période de l'année, où les espèces volent peu, et surtout ne s'éloignent pas de leur plante hôte. Ainsi, à une quinzaine de mètres d'un buisson de *Prunus*, où abondent les mâles des espèces citées, se trouve un lampadaire décliné et malgré sa proximité, peu d'exemplaires semblent être attirés par son faisceau. La majorité de nos captures fut réalisée au bocal à cyanure, dans une main et à la lampe de poche dans l'autre; le filet est tout à fait superflu et même gênant: on ne sait pas avec quelle main le tenir, et il ne manque pas de s'accrocher aux branches de ces arbustes épineux. La passivité des mâles, le plus souvent posés sur les branches, ou allant se poser quelques dizaines de mètres plus loin, et leur multitude, permettent de nombreuses captures et même le choix des exemplaires.

III. — Détermination des espèces.

La dernière note de Monsieur Dufay (Alexanor, T. XI, fasc. 1) signale que les exemplaires capturés appartiennent à l'espèce *Theria primaria*. En fait, il s'agit d'une erreur d'impression, tous les exemplaires capturés sont des *Theria rupicaparrata*. Quant aux deux femelles capturées, je ne saurais me prononcer, mais je pense qu'elles appartiennent à l'espèce précédente.

IV. — Répartition des espèces dans la Loire.

Je serais tenté de dire: partout où poussent les *Crataegus* et les

Prunus.

Voici quelques localités: environs de St-Victor-sur-Loire; environs de Becziieux; Roche-la-Moilière, Firminy, Unieux.

Cette liste de localités ne semble en aucun cas limitative. Une telle série de chasses un peu particulières, permet d'affirmer que cette méthode est efficace pour trouver les femelles aptères de ces *Geometridae*. Pourquoi ne pas rechercher certaines autres espèces avec cette méthode? Je pense particulièrement à *Biston strataria* Huf. et *Lycia hirtaria* Clerck.

Pourquoi ne pas appliquer cette méthode, les soirs où l'activité des insectes semble peu importante? La capture d'une noctuelle *Conistra siliene* et de *Phigalia pedaria* peuvent peut-être permettre de découvrir des insectes volant peu où ne s'éloignant pas de leur plante hôte.

Enfin, je pense que cette technique peut être améliorée, si l'on utilise une lampe frontale, semblable à celle des mineurs ou des spéléologues. Nous aurions ainsi les mains beaucoup plus libres.

Nous nous promettons de recommencer l'année prochaine pour essayer de trouver *Theria primaria*.

Rendez-vous aux mois de décembre-janvier.

(34, rue du Champ de Mars - 42700 FIRMINY)

Morimonella bednariki (Oligorchini)

Tribu, genre et espèces nouveaux

(Col. Cerambycidae)

par C. PODANY

Tribu Oligorchini nov.

Métasternum échanuré en courbe vers l'extérieur au niveau des hanches et amincé en arc au milieu. Antennes sans cicatrice. Alès atrophiques, impropre au vol. Élytres soudés. Tibias intermédiaires sans sillon dorsal. Cavités coryloïdes des hanches intermédiaires ouvertes. Base des élytres presque aussi large que le pronotum.

Cette nouvelle tribu présente quelques caractères des *Phrissonini*, des *Agnini* (*Saperdini*) et d'autres tribus. Elle se place entre les *Phrissonini* et les *Agnini*.

Genre **Morimonella** nov.

Oval allongé, comme *Monocharmus*. Antennes assez robustes, plus longues que le corps chez les deux sexes (d'un tiers plus longues chez le mâle, dépassant le corps de deux articles chez la femelle); extrémités du troisième article et des suivants un peu ciliées. Premier article long et robuste, brillant, sans cicatrice, presque aussi long que le troisième, celui-ci et les suivants sans fossettes. Tubercules antennifères légèrement bombés. Front plus large que long. Yeux à facettes grossières, fortement échanurés, lobes inférieurs assez petits. Pronotum transverse, sans rides transversales en avant et en arrière, à granulation verruqueuse sur toute la surface avec une forte épine au milieu des côtés. Élytres longs, parallèles, arrondis à l'apex, soudés à la suture. Tête non rétractile. Saillie prosternale étroite, moins haute que les hanches, tronquée droit. Métasternum rétréci entre les hanches et échanuré en arc au-dessus de celles-ci. Alès atrophiques. Fémurs postérieurs n'atteignant pas l'apex chez l'un et l'autre sexe. Griffes convergentes.

Seul genre de la nouvelle tribu. Se reconnaît facilement à la structure des antennes, des élytres et à la sculpture.

Espèce-type du genre: *Morimonella bednariki*, sp. nov.

Morimonella bednariki sp. nov.

Ressemble, à première vue, à *Morinus vercaudus* Fald.

Noir, élytres recouverts d'une pubescence jaunâtre, assez dense entre les granules noirs. Chaque élytre pourvu de deux rangées longitudinales de petites taches de pilosité jaune plus dense. Dessous recouvert d'une pilosité rare, brun-jaune.

Tête courte et large. Front et partie inférieure des tubercules antennifères assez finement et pauvrement ponctués. Vertex ridé avec une granulation verruqueuse pauvre. Clypéus très finement ponctué. Mandibules robustes, ponctuées sur les côtés et à la base.

Antennes du mâle dépassant le corps d'un tiers de leur longueur, celles de la femelle des deux derniers articles. Premier article et les suivants lisses, sans ponctuation grossière, mais très finement ponctu-